



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXIV (1899)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1899

HERBORISATION

De CHATEAU-QUEYRAS à SAINT-PAUL-sur-UBAYE

Par les vallées de Saint-Véran et de Maurin

PAR

Nisius ROUX

Désireux de répondre à la gracieuse invitation que ne manque jamais de nous adresser M. Malinvaud, l'aimable secrétaire général de la Société botanique de France, nos amis Convert, Francisque Morel et moi partions le 1^{er} août pour Barcelonnette, où devait se tenir la session de 1897.

Vu l'époque tardive de cette réunion dans une vallée qui renferme un assez grand nombre de plantes méridionales, nous avons formé le projet de rejoindre nos collègues après avoir exploré d'abord les hautes vallées de Saint-Véran et de Maurin, en traversant le col La Noire (2999 m.). A cet effet, au lieu de nous arrêter à la gare de Prunières desservant la vallée de l'Ubaye, nous continuons jusqu'à celle de Mont-Dauphin, par laquelle on pénètre dans la combe du Queyras en passant par Guillestre.

Partis de Lyon à 5 heures du matin, nous arrivions à 4 heures à Mont-Dauphin. Les élégantes voitures du P.-L.-M., qui ont remplacé aujourd'hui les antiques diligences, nous déposent à 9 heures du soir à Château-Queyras devant la porte de l'hôtel Puy-Cot que nous nous permettons de recommander. Le lendemain, 2 août, levés dès l'aube, nous partons à 4 heures, nous dirigeant vers Ville-Vieille. Avant d'y arriver, nous traversons

le Guil à la cote 1378 mètres et dans ses graviers nous récoltons *Epilobium Fleischeri*.

Dans les rues de Ville-Vieille, village détruit cette année par un terrible incendie, nous notons *Asperugo procumbens* si commun au pied des murs dans la plupart des hameaux de nos Alpes, puis sur le bord du chemin qui s'élève en pente rapide :

<i>Carlina acanthifolia</i> .	<i>Echinosperrnum lappula</i> .
<i>Linaria supina</i> .	<i>Erysimum virgatum</i> .
<i>Artemisia Absinthium</i> .	<i>Kœlera alpicola</i> .
<i>Sisymbrium austriacum</i> .	<i>Rosa pimpinellifolia</i> .
<i>Rumex scutatus</i> .	<i>Senecio viscosus</i> .
<i>Juniperus sabina</i> .	

Le moment est venu de consulter les notes géologiques qu'a bien voulu nous remettre notre ami le D^r Blanc. Elles nous seront d'autant plus utiles qu'il est difficile de donner en peu de mots une idée exacte de la constitution de cette région. La structure en est assez compliquée et beaucoup de termes n'en ont pas encore été complètement définis. Cependant pour une partie au moins, la plus septentrionale, on peut en esquisser quelques traits, grâce à la carte géologique qui a été récemment publiée.

Dans l'ensemble, domine la formation des schistes lustrés triasiques, et sur la chronologie desquels on a si longtemps discuté.

Ces schistes, d'aspect caractéristique, forment la majeure partie du relief du sol ; le plongement (le pendage comme on dit aussi) des couches est presque partout vers l'ouest ; çà et là se montrent par lambeaux des gypses et des cargneules, notamment aux environs de Château-Queyras. Ils émergent au milieu des schistes lustrés qui leur sont superposés ; à leur contact affleurent aussi, aux environs de Château-Queyras, des calcaires triasiques, souvent dolomitiques, dépourvus de fossiles, et que l'on rapporte avec raison au trias. En quelques endroits on trouve des amas d'alluvions glaciaires, comme à Molines, tandis que le long du Guil se distribuent des alluvions torrentielles provenant de la désagrégation des roches du pays. On les appelle cônes de déjection. L'action des divers agents naturels a provoqué aussi, en certains points, des *éboulis* dont l'importance est considérable, ce qui a conduit à leur attribuer le rôle d'une formation particulière, plus récente que toutes les autres. Tout cet ensemble de roches sédimentaires est concordant.

Signalons enfin des blocs erratiques formés de roches vertes d'euphotide et de gabbro, vers Château-Queyras par exemple, puis les roches curieuses appelées les *Dames de Molines*. Ce sont des blocs de ces roches plus ou moins serpentinisées, coiffant les piliers des roches sous-jacentes qu'elles ont préservées de la désagrégation. Ce simple aperçu montre que les terrains ont une composition variée et que le calcaire y figure en assez grande proportion, souvent mélangé avec des éléments des roches siliceuses (quartz, mica, chlorite, etc.).

Au sud de la région que nous venons de décrire, s'étend une région de structure toute différente. L'Ubaye, dans sa partie supérieure, est creusée dans le Flysch jusqu'à Sérènes, puis, dans des couches variées qui vont du Permien aux schistes calcaréo-siliceux; ceux-ci dominant presque exclusivement vers le col Longet, et, autour des lacs du même nom, on voit affleurer des roches d'aspect gneissique. Ces renseignements sont puisés dans la notice publiée par le Comité local d'organisation, et rédigés par MM. Haug et Kilian. Nous en avons extrait ce qui nous a paru essentiel pour la section que nous avons parcourue.

Revenons maintenant à la Botanique. Nous nous sommes élevés suffisamment, aussi la Flore a-t-elle déjà un caractère plus alpestre. Sous les Mélèzes, dans les prés, bois et rochers qui bordent les lacets de la route, nous notons :

Gentiana lutea.	Adenostyles albifrons.
Veratrum album.	— alpina.
Valeriana montana.	Salix pentandra.
Alyssum alpestre.	Triglochin palustre.
Euphrasia alpina.	Lactuca perennis.
Sempervivum montanum.	Alsine mucronata.
Saxifraga aizoon.	Arabis saxatilis.
— aizoides.	

A notre droite, au-dessus du torrent de l'Aigue-Agnelle, qui prend sa source à la frontière au-dessous du col du même nom et parcourt la vallée de Fongillarde, s'élève la montagne de Sabran, dénudée à la base, mais dont la partie supérieure est couverte de forêts sur les deux versants. C'est dans ces bois, sur le versant opposé (vallée du torrent de Bramousse) et en dessous du col Fromage que M. Arvet-Touvet découvrit en 1885 le *Carex tenax*, déjà récolté en 1879 par MM. les D^{rs} Perroud et Saint-

Lager, près de Lus-la-Croix-Haute, dans les forêts de la Jarjate et de Durbon. En ce qui concerne l'aire de dispersion de cette espèce, nos renvoyons nos lecteurs à l'article publié par M. le D^r Saint-Lager dans nos Annales (1).

Avant d'arriver à Molines et toujours sur les flancs de la montagne de Sabran, se dressent les cinq obélisques désignés sous le nom de *Dames de Molines*, et dont le plus haut (12 m.), a seul conservé le chapeau de serpentine auquel ils doivent le nom de Colonnes coiffées.

A Molines (1570 m.) nous retrouvons dans les jardins le *Levisticum officinale*, cultivé dans toute cette partie des Alpes comme un remède efficace contre certaines maladies des troupeaux. Un peu au-dessus de Molines l'horizon s'élargit, et devant nous, séparées par la montagne de Beauregard, s'ouvrent les vallées de Saint-Véran ou de l'Aigue-Blanche, et celle de Fongillarde ou de l'Aigue-Agnelle. Nous engageons vivement les botanistes qui disposeraient de plus de temps que nous à explorer cette dernière vallée, si souvent citée par notre regretté ami et maître le capitaine Lannes. Ils trouveront du reste, à 2500 mètres d'altitude, sous le col Agnelle (2699 m.) à droite, et le col Vieux (2738 m.) à gauche, un refuge assuré à l'hospice. Du col Vieux on peut, en passant par le col de Ruine (2850 m.), descendre au bord du Guil, au pied du mont Viso.

Entre Molines et Saint-Véran, la route traverse des prairies et des champs de seigle et de blé où nous récoltons :

<i>Chærophyllum Villarsii.</i>	<i>Picris hieracioides.</i>
<i>Adonis autumnalis.</i>	<i>Convolvulus arvensis.</i>
— <i>æstivalis.</i>	<i>Cirsium arvense.</i>
<i>Linaria simplex.</i>	<i>Serratula tinctoria.</i>
<i>Odontites lanceolata.</i>	<i>Carduus nutans.</i>
<i>Colchicum alpinum.</i>	<i>Nigella arvensis.</i>
<i>Thlaspi arvense.</i>	<i>Tussilago farfara.</i>
<i>Achillea nobilis.</i>	

Tandis que les pentes de la montagne de Beauregard, peu inclinées, sont couvertes de champs jusqu'à 2100 mètres environ, au-dessus desquels les prairies grimpent jusqu'à la crête qui oscille entre 2750 à 3000 mètres, les escarpements situés de l'autre côté du torrent sont encore boisés au-dessus de 2400 mètres.

(1) *Annales de la Soc. bot. de Lyon*, 1891-1892, page 45.

Saint-Véran (2009 m., à 14 k. de Château-Queyras), où nous arrivons à 9 heures du matin, est le plus haut village de France; nous y trouvons cependant l'hôtel Fine, propre, bien tenu, dont les prix modérés permettront dorénavant aux naturalistes de passer avec fruit les premiers jours de juillet dans cette belle et riche station.

A 11 heures, pendant que notre maître d'hôtel charge son mulet de ce qui nous sera nécessaire pour coucher sous le col La Noire, nous prenons les devants, tout en récoltant le long du chemin et dans les prairies :

Campanula pusilla.	Sedum acre.
Pedicularis verticillata.	Cystopteris fragilis.
Parnassia palustris.	Blechnum boreale (Spicant).
Bellidiastrum alpinum (Michelii).	Cirsium acaule.
Linaria alpina.	Plantago serpentina.
Trifolium badium.	Veronica Beccabunga.
Erigeron glandulosus (Villarsii).	Gentiana campestris.
Cotoneaster vulgaris.	— nivalis.
Alsine verna.	Polygonum viviparum.
Thesium alpinum.	Gnaphalium diœcum.
Galium boreale.	Senecio aurantiacus.
Helianthemum italicum, f. alpestre.	Rhodiola rosea.
Buplevrum ranunculoideum.	Myosotis alpestris.

A partir de 2050 mètres, on ne rencontre plus de cultures; elles sont remplacées par des pâturages parsemés de roches où croissent :

Centaurea montana.	Astragalus aristatus.
Polygonum bistortum.	Carlina acaulis.
Campanula glomerata.	Scutellaria alpina.
Primula farinosa.	Silene acaulis.
Bartschia alpina.	Calamintha alpina.
Aster alpinus.	Alopecurus capitatus (Gerardi).
Gregoria lutea (Vitaliana).	Viola calcarata.
Saxifraga muscosa.	Centaurea uniflora.

Le tout dans un état assez avancé. Nous citerons encore le rare *Leucanthemum coronopifolium* signalé dans les Alpes granitiques du Valais; on le retrouve en Savoie sur les pentes de Rochemelon et de la Grosse-Tête. Dans les Hautes et Basses-Alpes, à partir de Cervières, il abonde dans les rocailles granitiques des hautes vallées frontières, et descend dans les Alpes-Maritimes. Il existe aussi dans les Pyrénées centrales.

Nous sommes à 2430 mètres; à droite, de l'autre côté du tor-

rent, les bois s'éclaircissent, dominés par la Tête de Longet (3059 m.), tandis qu'à gauche, sous le Pic Traversier (2874 m.), et plus à l'est le Pic Rouchon (3016 m.), le Pic de Coste (2966 m.), les pentes de la montagne forment une série de petits plateaux arides vers lesquels nous nous dirigeons en notant :

<i>Juniperus alpina.</i>	<i>Leontodon hispidus.</i>
<i>Solidago alpestris.</i>	<i>Pedicularis rostrata.</i>
<i>Silene alpina.</i>	<i>Alyssum alpestre.</i>
<i>Senecio Doronicum.</i>	<i>Hieracium Kochianum.</i>
<i>Carduus defloratus.</i>	— <i>glanduliferum.</i>
<i>Soldanella alpina</i> (en fruits).	— <i>elongatum.</i>
<i>Armeria alpina.</i>	— <i>piliferum.</i>
<i>Sempervivum arachnoideum.</i>	

Traversant le canal qui arrose jusqu'au-dessous de Saint-Véran les pentes desséchées de la montagne de Beauregard, nous récoltons encore :

<i>Alsine striata.</i>	<i>Senecio incanus.</i>
— <i>lanceolata.</i>	<i>Artemisia Mutellina.</i>
<i>Arenaria ciliata.</i>	— <i>glacialis.</i>
<i>Herniaria alpina.</i>	<i>Alchimilla subsericea</i> Koch.
<i>Antennaria carpathica.</i>	<i>Phyteuma pauciflorum.</i>
<i>Campanula nana</i> (Allionii).	<i>Trifolium pallescens.</i>
<i>Draba pyrenaica.</i>	— <i>nivale.</i>

Le baromètre marque 2710 mètres ; comme les espèces sont toujours les mêmes, nous nous décidons à redescendre pour rejoindre le sentier, nous guidant sur une Chapelle située au bord de l'Aigue-Blanche et que nous prenons de loin pour la cabane où nous devons passer la nuit. Il n'en est malheureusement rien ; aussi après avoir traversé plusieurs ruisseaux qui vont se réunir en dessous de la Chapelle pour former le torrent, nous gagnons des prairies plus sèches remplies de :

<i>Leontopodium alpinum.</i>	<i>Vaccinium rubrum</i> (Vitis-idæa).
<i>Hieracium glaciale.</i>	<i>Salix helvetica.</i>
<i>Cirsium spinosissimum.</i>	<i>Luzula lutea.</i>
<i>Pedicularis incarnata.</i>	<i>Juncus atratus</i> (Jacquini).
— <i>gyroflexa.</i>	— <i>alpinus.</i>
<i>Dryas octopetala.</i>	<i>Carex sempervirens.</i>
<i>Geum montanum.</i>	— <i>filiformis.</i>
<i>Trollius europæus.</i>	<i>Festuca spadicea.</i>
<i>Allium schœnoprasum.</i>	— <i>ovina var. alpina.</i>
<i>Trifolium alpinum.</i>	

M. Convert, qui est allé en bon mycologue visiter un bosquet de Mélèzes au-dessous de la chapelle, nous rapporte non des Champignons, mais :

Phyteuma urticifolium (Halleri).
Gentiana punctata.

Aronicum scorpioideum.

A partir de 2500 mètres, les rochers et les éboulis succèdent aux prairies comme l'indiquent les espèces suivantes :

Ranunculus glacialis.
— pyrenæus.

Salix repens.
— arbuscula.
— reticulata.
— retusa.
— serpyllifolia.

Oxytropis cyanea.

Achillea nana.
Veronica grandiflora (Allionii).

— alpina.
Gaya simplex.
Pedicularis fasciculata.
Carex curvula.
Crepis grandiflora.
Ranunculus aduncus.

Nous arrivons devant notre gîte (2550 m.). Nous faisons triste mine en songeant qu'il faudra passer la nuit dans ce taudis de quatre mètres carrés, formé de rochers entassés s'adossant à la montagne et supportant comme toit des troncs de conifères recouverts d'une forte couche de terre. Le mobilier est des plus primitifs; pour table une *lauze*, pour banc une autre *lauze*. Quant au lit, c'est un amas de branches sèches recouvrant un peu de paille qui y a passé l'hiver.

Nous remplaçons la porte absente par nos pèlerines et sortons pour jouir d'un magnifique coucher de soleil. Derrière nous toute la crête frontière est illuminée depuis la cime de Caramantran (3105 m.) jusqu'à la Tête-des-Toillies (3179 m.). A travers les échancrures du col de Saint-Véran (3000 m. environ) et du col Blanchet (2909 m.) compris entre les deux cimes ci-dessus, le soleil inonde encore la vallée de ses rayons. Pour nous qui sommes déjà dans l'ombre, nous voyons avec plaisir arriver notre mulet, porteur des provisions et des couvertures. Après un rapide repas agrémenté par le cri des marmottes, nous rentrons dans notre tanière, que nous ne quittons que le lendemain à 6 heures du matin.

Sans nous attarder à une foule de plantes déjà récoltées la veille, nous laissons trois petits lacs sur la gauche et gravissons aussi rapidement que possible les pentes du col La Noire. Parmi les rochers, les éboulis et de rares pelouses, nous remarquons :

Sedum atratum.	Saxifraga androsacea.
Oxyria digyna.	— bryoidea.
Geum reptans.	Draba aizoides.
Salix herbacea.	Taraxacum officinale.
Gentiana tenella.	Aronicum scorpioideum.
Dianthus neglectus, <i>f. elongatus</i> Rouy.	Arabis alpina.
Poa alpina.	Hieracium subnivale.
Alchimilla pentaphylla.	Galium helveticum.
Phaca alpina.	Primula marginata.
— astragalina.	Androsace carnea.
— australis.	— obtusifolia.
Saxifraga exarata.	Potentilla alpestris.
— oppositifolia.	Hutchinsia alpina.

Le col La Noire, ouvert à 2999 mètres, est dominé à droite par la Farnareita (3134 m.) et à gauche par la Tête-des-Toillies; c'est, avec le col de la Cula (3071 m.), situé entre la Farnareita et la Tête-de-Longet (3059 m.) c'est-à-dire plus à l'ouest, l'un des deux seuls passages praticables entre Saint-Véran (Hautes-Alpes) et Saint-Paul (Basses-Alpes). Ils sont du reste sur la limite des deux départements, et le col La Noire doit être préféré au col de la Cula, comme plus sûr. Nous y arrivons à 8 heures tout en récoltant :

Veronica aphylla.	Saxifraga cæsia.
— saxatilis.	— controversa.
— serpyllifolia.	Cerastium latifolium.
Saxifraga biflora.	— trigynum.
Thlaspi rotundifolium.	Oxytropis lapponica.
Lloydia alpina (serotina).	Androsace helvetica.
Alsine Cherleri.	Erigeron uniflorus.
Saxifraga diapensoidea.	

C'est aussi sur la crête même du col que nous trouvons *Hutchinsia alpina*, forme *brevicaulis* Hoppe, et *Dianthus neglectus*, forme *nanus* Rouy; ces variations sont du reste, comme le *Dianthus neglectus* forme *elongatus* Rouy cité plus haut, simplement dues à la différence d'altitude.

Au lieu de suivre le sentier, nous descendons sur les lacs de Longet par les crêtes de la frontière. Nous y trouvons :

Gagia fistulosa.	Leontodon taraxacifolius.
Draba frigida.	Plantago alpina.
Pedicularis rosea.	Gnaphalium supinum.
Braya pinnatifida.	Juncus trifidus.
Sibbaldia procumbens.	Phyteuma hemisphæricum.
Androsace pubescens.	Herniaria alpina.
Hieracium villosum <i>var. pilosum</i> .	

Cette dernière espèce, rarement signalée dans la vallée de l'Ubaye, est ici aussi abondante que sur les cimes de la vallée de Saint-Véran. Nous ferons la même remarque pour *Gentiana Rostani* que nous trouverons bientôt abondante près des lacs que nous apercevons déjà. Ils sont au nombre de sept, dont deux en France, séparés de leurs voisins italiens par le col Longet (2672 m.). Nous possédons le plus important (2655 m.) qui a 500 mètres de long et au-dessus duquel, au fond du vallon du Loup, se dresse la cîme imposante du Grand Rubren (3341 m.). De l'autre côté de la frontière, se déroule en forme d'amphithéâtre un demi-cercle de montagnes escarpées commençant à la Tête-des-Toillies pour finir à l'énorme masse du mont Viso (3845 m.); c'est la vallée de Soustre qui aboutit à Castel-Delfino (1323 m.).

Autour des lacs, bien que la végétation soit encore plus avancée que dans la vallée de Saint-Véran, nous signalerons en plus des plantes déjà citées :

<i>Eriophorum capitatum</i> (Scheuchzeri).	<i>Brassica Richeri.</i>
<i>Carex nigra.</i>	<i>Ranunculus montanus.</i>
— <i>foetida.</i>	<i>Potentilla pedemontana.</i>
<i>Juncus triglumis.</i>	<i>Saxifraga muscosa.</i>
<i>Gentiana brachyphylla.</i>	<i>Cardamine resedifolia.</i>
— <i>Rostani.</i>	<i>Pinguicula alpina.</i>
— <i>bavarica.</i>	<i>Centaurea axillaris.</i>
<i>Epilobium origanifolium.</i>	— <i>nervosa.</i>
<i>Arabis bellidifolia.</i>	<i>Erigeron Schleicheri</i> Greml.
<i>Anemone fragifera</i> (baldensis) en fruits.	<i>Hieracium glanduliferum.</i>
— <i>Halleri</i>	— <i>pulchellum.</i>
— <i>narcissiflora</i>	—

Plus loin, dans les prairies, à 2300 mètres environ, entre les Pointes de Cristillan (2880 m.) à droite, et de Cornascle (3225 m.) à gauche, toujours en descendant le cours de l'Ubaye qui prend sa source aux lacs Longet, notons :

<i>Rumex arifolius.</i>	<i>Cerintho alpina.</i>
<i>Galium boreale.</i>	<i>Betonica hirsuta.</i>
<i>Hieracium præaltum.</i>	<i>Imperatoria Ostruthium.</i>
— <i>cydonifolium.</i>	<i>Linaria italica.</i>

Bientôt nous atteignons les granges des Blavettes (2254 m.) à gauche, on aperçoit les premières carrières d'un beau marbre vert veiné de blanc, bien connu sous le nom de marbre de Maurin. Sur la droite se détache le sentier du col de Cris-

tillan (3000 m.) qui conduit par le vallon du même nom à Ceillac.

Nous récoltons encore :

Delphinium elatum.
Alsine lanceolata.

Hieracium glaucopsis.

avant d'atteindre les cabanes du Gâ, et un peu au-dessous le lac du Paroird, belle nappe d'eau d'un kilomètre de long sur 200 à 300 mètres de large. Les alluvions charriées par l'Ubaye et les torrents descendus à droite du col l'Albert, à gauche du col de Lautaret, en diminuent chaque année la superficie. Très profond, il a été comblé dans la partie nord par les éboulements de la montagne qui s'est abîmée dans ses eaux bleues. La route traverse ce chaos épouvantable où sous d'énormes blocs nous faisons ample provision d'une rare Violette, *Viola pinnata*; les pentes dénudées nous donnent *Berarda subacaulis*, *Campanula nana* (*Allionii*). Au sud du lac, une belle forêt de Mélèzes forme un contraste charmant; elle s'étend jusqu'aux carrières de marbre situées à 2039 mètres en face de Maurin, dont dépendent les hameaux de Combe-Brémond et de Maljasset.

Entre ces trois villages nous récoltons encore dans les champs et sur les talus de la route :

Galeopsis intermedia.
Vicia onobrychioidea.
Linaria supina.

Calamintha nepetoidea.
Artemisia chamæmelifolia.
Juniperus sabina.

De Maurin (1910 m.) on gagne aisément Ceillac par les cols Tronchet (2666 m.) et Girardin (2699 m.). Le col de Mary (2787 m.) conduit en Italie.

Lourdement chargés de nos récoltes, nous nous dirigeons rapidement sur Saint-Paul où nous arrivons à 9 heures à l'hôtel Hellion, non sans avoir admiré d'abord au Châtelet la brèche de 80 mètres de haut que l'Ubaye a creusée dans le rocher, et plus loin, en face du hameau de Grande Sérenne, le terrible Brec-de-Chambeyron (3388 m.) que la lune éclaire et semble rendre encore plus majestueux.

Le lendemain, nous sommes frais et dispos pour prendre part à la session si bien organisée par M. Flahault.

Avant de terminer ce rapide compte rendu, nous croyons devoir rappeler le travail publié jadis dans nos Annales sur une

partie de cette région par notre collègue Gacogne (1), et nous remercions M. le D^r Saint-Lager qui a bien voulu nous aider dans la détermination de nos récoltes.

(1) Gacogne : *Excursion botanique dans la vallée supérieure de Barcelonnette*. (Annales de la Société botanique de Lyon, 1879, pages 100 à 113.)
